Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 4

Nachruf: M. le Dr Delabays, Directeur de l'École secondaire professionnelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

venir ineffaçable, souvenir qui eut un dernier ressaut douloureux lorsque l'Anschluss raya de la carte et effaça jusqu'au nom son Autriche qu'il n'avait pu oublier.

Il ne devait séjourner à Vienne que peu d'années. Dès 1898, il reçut l'ordre de se rendre à Paris. Ses Frères en religion, les PP. Beaume et Delaidier s'occupaient de l'édition du *Cartulaire ou histoire diplomatique de Saint-Dominique avec illustrations documentaires*. La mort ayant arraché le P. Delaidier à son travail, les Supérieurs jugèrent que le jeune P. Joachim était le plus apte à prendre sa succession. Celui-ci avait, en effet, retenu, dès 1897, l'attention des cercles religieux et scientifiques par son étude critique *Moine et patriote*, esquisse historique publiée dans les *Monat-Rosen*, l'organe de la Société des étudiants suisses. Dans sa modestie native, l'auteur de cette étude ne se qualifiait que de « simple et obscur soldat des derniers rangs ». Ce n'était, pourtant, pas moins qu'une étude approfondie et fouillée, puisée aux sources et aux archives, sur le célèbre et discuté Savonarola. Ce que le P. Joachim nous révèle des raisons qui portèrent Savonarola à prendre l'habit de saint Dominique n'est que l'histoire de sa propre vocation qui lui fit échanger la joyeuse vie d'étudiant contre l'austère cellule de moine. Il écrit :

« Ce qui l'attirait dans la famille des Prêcheurs, c'était moins son but spécifique qui est « le salut des âmes par l'enseignement et la prédication » que la fin commune à tous les ordres : la sanctification personnelle de ses membres par la vie régulière des observances monastiques et la récitation chorale de l'office divin. »

(A suivre.) Dr Ferdinand Ruegg.

† M. le Dr Delabays, Directeur de l'Ecole secondaire professionnelle

Plus de deux mois ont passé déjà depuis le décès du très regretté directeur de l'Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg. Le temps nous laisse maintenant une image plus nette et plus forte de celui qui se dépensa sans compter pour sa chère Ecole, car M. Delabays fut avant tout un homme d'enseignement. Ce fut là son personnage essentiel ; c'est là qu'est l'unité de sa vie si diverse et si occupée. Toutes les tâches entre lesquelles il se prodigua dans le domaine économique et social, n'étaient au fond que le complément et le développement de son rôle d'éducateur et de directeur. C'est au milieu de ses chers élèves qu'il convient de le placer comme dans son véritable cadre. Sa mort prématurée ne plonge pas seulement dans la désolation sa famille, ses amis, mais elle met en deuil la Société fribourgeoise d'éducation dont il était l'un des membres les plus appréciés.

Fils de ses œuvres, il était sorti des rangs de l'enseignement primaire pour lequel il avait toujours conservé une sorte de prédilection. Ce fut certainement pour lui une grande satisfaction d'avoir été appelé à faire partie de la Commission des Ecoles de la ville et de pouvoir ainsi s'occuper encore des petits élèves de nos classes. La réserve un peu froide de son premier abord pouvait peut-être faire illusion à ceux qui ne le voyaient qu'en passant, mais elle ne trompait point ceux qui l'approchaient, qui discutaient avec lui des intérêts de la jeunesse. Il s'animait alors et l'on sentait immédiatement ce qui lui tenait à cœur. On s'apercevait bien vite que cette sorte de froideur n'était en réalité que la marque d'un

tour d'esprit qui s'interdisait les paroles inconsidérées, dans un haut souci de correction, de n'agir ou de ne parler que par réflexion, en pleine possession de soi-même.

Rappelons brièvement les principales étapes de sa carrière pédagogique. Il fut successivement instituteur à Massonnens, à Lussy et à Fribourg. Partout, il s'imposa à l'attention de ses supérieurs par ses capacités et son dévouement. Dans tous ces postes, il montra cette probité professionnelle, ce souci du détail, cette solidité de jugement, cette sûreté de relation avec les autorités ou avec les collègues, qui faisaient de lui un modèle de maître d'école. En 1919, feu M. Léon Genoud, directeur du Technicum, qui l'avait en particulière estime, voulut se l'adjoindre en qualité de secrétaire et de professeur. Pour se mettre à la hauteur de sa tâche, M. Delabays poursuivit son perfectionnement. Il suivit les cours professionnels de comptabilité artisanale, puis s'orienta vers des études scientifiques qu'il couronna, en 1928, par une thèse de doctorat sur *La Sarine et son utilisation industrielle.* Ce travail, fort bien documenté, fut présenté au moment où les Entreprises électriques fribourgeoises venaient de construire le barrage et l'usine de la Jogne. En homme soucieux des intérêts de son petit pays, M. Delabays comprenait que les forces hydrauliques pour la production de l'électricité devenaient un facteur vital de notre économie cantonale et qu'il était temps d'éveiller chez nos Fribourgeois le sens de leurs capacités. Notre canton possède beaucoup de petites industries, mais elles ne suffisent pas à occuper toute la main-d'œuvre disponible. Bon nombre de nos jeunes gens restent encore sans travail, même après un apprentissage sérieux. M. Delabays, qui avait le souci de procurer une occupation à ses anciens élèves, fonda avec des associés deux industries florissantes qui emploient plus d'une centaine d'ouvriers.

C'était encore pour rendre service à notre jeunesse qu'il fut un membre actif et dévoué de l'Association cantonale des Arts et Métiers, puis du Comité de direction de l'Union suisse des Arts et Métiers. Il aurait pu être tenté plus d'une fois de quitter l'enseignement pour se livrer entièrement aux affaires. Mais il resta fermement attaché à son idéal d'éducateur. Il continua à donner ses leçons au Technicum et fit partie d'une commission spéciale chargée de réorganiser l'Ecole secondaire professionnelle. Sa compétence d'homme d'école fut alors si remarquée qu'on l'invita à prendre la direction de cet établissement d'instruction.

C'est comme directeur de cette Ecole secondaire professionnelle qu'il donna sa pleine mesure. Les jeunes gens de 14 à 16 ans, quelle matière délicate à façonner ! Tous les sentiments, toutes les idées fermentent et se heurtent dans ces adolescents, ivres de jeunesse et d'indépendance. Confiants ou défiants, patients et dociles ou, brusquement, raidis dans une attitude de révolte ! Comment assurer une prise sérieuse sur ces natures impétueuses et mobiles ? Les jeunes gens se donnent à qui les comprend. M. Delabays, qui avait gardé sa jeunesse d'âme, sut toujours se mettre comme de plain-pied avec ses élèves. Il les entraînait par cet esprit de confiance qui est la marque des vrais éducateurs.

La plupart de ses élèves ont fortement subi son ascendant. C'était entre lui et eux un régime de compréhension réciproque. Bien sûrs d'être compris de leur directeur, ils allaient sans crainte à son petit bureau pour régler leurs cas de conscience. Aucun d'eux n'est sorti d'un tête à tête meurtri ou désespéré. Ils le quittaient, au contraire, réconfortés et résolus à mieux se conduire ou à travailler avec plus de zèle. Les natures les plus rebelles ne lassaient pas sa patience. Certains de ces jeunes gens, qui avaient fait le désespoir de leurs maîtres ou de leurs parents, s'amélioraient et faisaient des progrès. Que d'élèves il a ainsi sauvés d'eux-mêmes !

Il s'était réservé les leçons d'éducation et de civilité. La formation à la politesse est inséparable de la formation tout court, elle est un aspect particulier de l'éducation totale. C'est, sans doute, pour cette raison que M. Delabays, en maître avisé, eut sans cesse la préoccupation d'apprendre à ses élèves le savoir-vivre. Sans outrer ses exigences, il les obligeait à parler correctement, à se tenir convenablement en classe, à avoir une conduite décente, à pratiquer les bonnes manières en toutes circonstances.

Le directeur d'école ne fut pas inférieur à l'éducateur. L'organisation rationnelle de l'enseignement dans une école comme l'Ecole secondaire professionnelle, n'est pas si facile. Il s'agit de diriger l'enfant vers une profession qui réponde à ses goûts particuliers, à ses connaissances, à ses aptitudes. Il faut bien préparer des artisans instruits, mais sans les déraciner, sans faire d'eux des demi-intellectuels ! Après 30 ans d'enseignement, M. Delabays avait conservé toute l'aisance hardie et la plasticité du débutant sympathique à toutes les nouveautés, curieux de toutes les expériences. Mais il n'y avait rien d'aventureux, ni de chimérique chez lui. Il était prudent et circonspect et savait toujours ce qu'il voulait et où il allait. Sans sacrifier à l'engouement pour telle ou telle méthode, il sut garder à son Ecole la mesure qui convenait. Il lui fixa un programme et un idéal.

L'Ecole secondaire des garçons a maintenant une tâche bien définie. Le travail manuel y est en honneur et crée une sorte d'ambiance professionnelle en plaçant l'élève, apprenti de demain, en contact avec la réalité. Ici les enfants ont besoin de connaissances pratiques, parce que, pour eux, le souci de la profession est immédiat. Mais le juste équilibre entre les deux enseignements, l'un pratique, l'autre plus général destiné à former l'esprit, y est maintenu à la satisfaction de tous. M. Delabays eut toujours en vue une formation aussi complète que possible du futur artisan. Cependant, sa pensée constante a toujours été celle d'une préorientation professionnelle. Il savait distinguer en chacun de ses élèves les qualités individuelles ou spéciales. Il les dirigeait alors par ses conseils vers les professions qui leur convenaient. Pour lui, être directeur, c'était diriger, encourager, préparer à la vie les enfants qui lui étaient confiés. Et il leur faisait faire l'apprentissage des qualités morales nécessaires à la pratique des métiers. Il n'oublia jamais ce bel idéal qu'il s'était fixé.

Les tâches du directeur de l'Ecole secondaire professionnelle sont multiples. Il faut veiller à ce que le programme de chaque classe complète et développe celui de la classe précédente, indiquer aux maîtres les points sur lesquels il faut insister, coordonner les efforts de tous afin d'obtenir le meilleur rendement, en un mot, réaliser l'unité d'enseignement. Mais cela n'est pas encore suffisant, car une vraie école est une personnalité morale ; elle a une conscience commune, une âme collective, un esprit de corps. Un établissement d'instruction se forge un idéal et cet idéal est formé de tout ce qui se trouve de meilleur dans les élèves et dans les maîtres. Le culte de la franchise, l'amour du travail, la bienveillance les uns à l'égard des autres ; ce que tous ensemble pensent de bon, veulent de juste, tout cela forme le patrimoine moral d'une école. A côté de l'influence des éducateurs, il y a certainement celle du milieu scolaire. M. Delabays avait réussi à créer un centre, un foyer de vie. Il avait su inspirer à ses élèves la fierté de leur école et le souci de sa réputation ! « Notre Ecole », quand les anciens disent ces mots avec orgueil, avec confiance, c'est que réellement cette Ecole a eu sur eux une influence considérable.

M. Delabays avait pour sa « chère Ecole secondaire » de hautes ambitions. Il avait gagné la confiance des autorités et des parents et le nombre de ses élèves s'élevait chaque année. Depuis quelque temps déjà, il songeait à un nouveau

bâtiment scolaire, mais les circonstances défavorables des temps actuels rendaient difficile la réalisation d'un tel projet. Grâce à son initiative, il parvint cependant à faire triompher son point de vue et, aujourd'hui, un magnifique bâtiment est prêt à recevoir ses hôtes.

De tous ses efforts et de tous ses vœux, il attendait cette Ecole de son rêve, au matériel confortable, aux salles parées et séduisantes, au programme varié et adapté, aux méthodes attrayantes, où l'on travaillerait dans la joie, où l'on apprendrait à respecter, à aimer, à admirer l'étude et le travail manuel. Il ne vécut que pour elle les derniers jours de sa vie dans une véritable tension qui, lorsque sa santé commença de le trahir, le haussa, dans l'effort douloureux, dans une sorte de défi à la maladie, voulant rester à son poste jusqu'au bout de ses forces. Le vaillant pionnier est tombé les yeux fixés sur son but ! Reportons notre pensée vers l'œuvre qu'il laisse derrière lui et qui, bien mieux qu'un simple article nécrologique, peut nous donner une idée du bien accompli.

Ses collaborateurs, les professeurs, ses élèves, ne l'oublieront jamais. Tous unis dans une commune gratitude envers leur ancien directeur, ils entretiendront vivant son souvenir dans cette Ecole secondaire professionnelle qui fut, pour lui, la grande préoccupation de sa vie, son espoir et son suprême orgueil !

E. C.

Des difficultés d'une débutante

Il est bien évident qu'une débutante se heurte à de sérieuses difficultés soit dans le domaine de l'éducation et de la discipline, soit dans le domaine de l'instruction. Des beaux rêves, de la théorie pédagogique de l'Ecole normale, il s'agit de passer à la pratique et ce n'est pas art si simple. Y réussir, n'est-ce pas là le désir de toute débutante ? Comment vaincre toutes ces difficultés ?

Le découragement d'abord. Il convient de le surmonter et d'être sans cesse sur ses gardes. Il est l'ennemi de tout bien si nous voulons communiquer à nos élèves ce que nous pensons et sentons et faire jaillir l'enthousiasme. Ce n'est pas toujours facile, mais avec une solide conviction de la grandeur de notre tâche, nous y arrivons.

Faire l'éducation de l'enfant. Une débutante doit tout d'abord apprendre à connaître ses élèves, à en discerner les caractères et les aptitudes pour s'adapter à leurs besoins : ce qui est très important en éducation. Comment coordonner l'éducation et l'instruction ? se demande la jeune institutrice. Tout enseignement doit être éducatif. D'une leçon de bible, de rédaction, d'histoire et même d'arithmétique, il est aisé au maître de faire tirer une conclusion morale qui trouve directement sa pratique dans la vie de l'enfant. Maintenant, comment donner des leçons d'éducation à nos élèves ? A cet effet, j'ai mis à contribution les articles éducatifs de la revue du *Jeune catholique* à laquelle la plupart de mes élèves sont abonnés. Le journal en mains, nous lisons, étudions, commentons les articles qui doivent les guider et les encourager dans la voie du bien. Puis l'élève emporte son petit journal à la maison où il peut le relire et alors se fait l'éducation par la lecture.

Obtenir la discipline dans sa classe : voilà toute une affaire pour une débutante. Une bonne discipline comporte tant de choses : l'arrivée exacte en classe, la manière de saluer le maître, la conduite entre camarades, la vie et l'ordre dans le travail, le silence : silence des langues, silence des allées et venues. Les premiers jours de classe : pas un mot, pas un bruit. Mais quelques jours seulement et les langues ont tôt fait d'aller leur train. Il faut alors faire la